

SUR LES PRONOMS PERSONNELS QUESTIONS D'AUTONOMIE PRIMITIVE

par
Abdelmadjid Allaoua

Faire l'histoire d'une langue n'est pas toujours chose facile, a fortiori lorsqu'il s'agit de langues comme le berbère qui n'ont pas de traditions écrites susceptibles de rendre compte d'une manière plus ou moins précise de leurs états antérieurs. Qu'une langue n'ait pas de tradition écrite ne signifie cependant pas qu'elle ne possède pas d'écriture. En vérité, bien des langues, dont le berbère, ont des écritures propres, qui, hélas, n'ont pu être le support de leurs civilisations pour des raisons historiques évidentes qu'il n'est pas nécessaire de développer ici. Le berbère possède bel et bien une écriture propre, vieille de quelques millénaires, léguée par les Libyens, anciens habitants du Maghreb et ancêtres des Berbères actuels. Cette écriture, qu'on désigne par le nom de tiffinagh, est héritée par les Touaregs qui s'en servent encore aujourd'hui et dont l'origine reste encore pratiquement inconnue. Or si l'étude diachronique d'une langue écrite est aisée, celle d'une langue à tradition orale reste toujours possible. En effet, l'absence d'une tradition écrite donne à la langue en cause la liberté de se diversifier en une multitude de variétés qui, par une étude comparative, permet de reconstituer plus ou moins bien les états antérieurs de cette langue.

Dans les lignes qui suivent, nous allons nous pencher sur les pronoms personnels et tenter de tracer l'évolution qui les a caractérisés. Avant d'entrer dans les détails, dressons-en le tableau complet en kabyle (parler des Ayt Ziyān, compte non tenu des variantes) :

Pronom personnel :

A	B	C	D		
pr. indp.	pr. dir	pr. ind	pr. reg.	pr. pos	pr. posc
<i>nekki</i>	<i>(i)yi</i>	<i>(i)yi</i>	<i>yi</i>	<i>(i)w</i>	<i>inu</i>
<i>kečči</i>	<i>(i)k</i>	<i>(a)k</i>	<i>k</i>	<i>(i)k</i>	<i>inek</i>
<i>kemmi</i>	<i>(i)kem</i>	<i>(a)m</i>	<i>m</i>	<i>(i)m</i>	<i>inem</i>
<i>netta</i>	<i>(i)t</i>	<i>(a)s</i>	<i>s</i>	<i>(i)s</i>	<i>ines</i>
<i>nettāt</i>	<i>(i)tt</i>	<i>(a)s</i>	<i>s</i>	<i>(i)s</i>	<i>ines</i>

<i>nekkni</i>	(a)γ	(a)γ	<i>nγ</i>	<i>nney</i>	<i>nney</i>
<i>nkentit</i>	(a)ntγ	(a)ntγ	<i>ntγ</i>	<i>nteγ</i>	<i>nteγ</i>
<i>kunwi</i>	(i)kun	(a)kun	<i>kun</i>	<i>nkun</i>	<i>nkun</i>
<i>kuntit</i>	(i)kunt	(a)kunt	<i>kunt</i>	<i>nkunt</i>	<i>nkunt</i>
<i>nuhni</i>	(i)hen	(a)sen	<i>sen</i>	<i>nsen</i>	<i>nsen</i>
<i>nuhentit</i>	(i)hent	(a)sent	<i>sent</i>	<i>nsent</i>	<i>nsent</i>

Les pronoms **pr. indp.**, dits indépendants, sont plurifonctionnels et peuvent même, à l'instar d'un nominal, apparaître seuls :

- (1)
- (i) *netta*, lui
- (ii) *d netta wergaz-enni*
/d-lui homme-ce/, c'est lui l'homme
- (iii) *d netta ag grūhen*
/d-lui ag-partir-acc-3msg/, c'est lui qui est parti
- (iv) *ifka-t i netta*
/donner-acc-3msg-le pour lui/, il l'a donné à lui
- (v) *angar (< aneggar) netta ag gqimen*
/sauf lui ag-rester-acc/, il n'y a que lui qui soit resté
- (vi) *ixuḥ netta*, /partir-acc-3msg lui/, il est parti lui
- (vii) *netta ixuḥ*, /lui partir-acc-3msg/, lui, il est parti

Les pronoms **pr. dir.**, **pr. ind.** et **pr. reg.** sont unifonctionnels (cf. exception plus bas) dans la langue actuelle et n'apparaissent que dans les fonctions respectives d'objet direct, d'objet indirect et de régime de préposition :

- (2)
- (i) *ičča-t*, /manger-acc-3msg-le/, il l'a mangé
- (ii) *ifka-yas aγrum*
/donner-acc-3msg-lui pain/, il lui a donné du pain
- (iii) *igra lqečč-enni deg-s*
/mettre-acc-3msg vêtements-ces dans-lui/il y a mis les vêtements

Les pronoms **pr. dir.**, lorsque étoffés d'une voyelle initiale *i*, n'apparaissent qu'en contact direct après un verbe se terminant sur consonne radicale. Certains parlers de Grande Kabylie connaissent des formes préverbales de ces pronoms avec voyelle *a*, qui n'apparaissent cependant que devant la particule d'aoriste *ad*: *ad at yečč*, "il le mangera". Les pronoms **pr. dir.**, lorsque non étoffés de voyelle initiale, se rencontrent en position préverbale ou directement après verbe se terminant sur voyelle ou consonne désinence. Les pronoms *pr. ind.* avec voyelle initiale apparaissent en contact direct après *ad*, ou en position postverbale : lorsque accompagnant un verbe se terminant sur voyelle, ceux-ci (exception pour *yi* de la 1^{re} personne) se voient précéder

d'un y pour éviter l'hiatus. Quant aux pronoms **dir. reg.**, ils se rencontrent comme régimes de préposition :

(3)

- (i) *ičča-t*
- (ii) * *ičča-it*
- (iii) *ikerz-it*
- (iv) * *ikerz-t*
- (v) *kerzen-t*
- (vi) * *kerzen-it*
- (vii) *ad at kerzen*
- (viii) * *ad it kerzen*
- (ix) *a t-ikrez*
- (x) *a s-ifk*
- (xi) *ad as-ifk*
- (xii) *ifya-yas*
- (xiii) *fkan-as*
- (xiv) *deg-s*

Enfin les pronoms **pr. pos.** et **posc.**, dits pronoms possessifs, apparaissent avec les nominaux en postposition. Les pronoms **pr. pos.** du singulier, lorsque étoffés d'une voyelle initiale, accompagnent des nominaux qui se terminent sur une consonne. Tandis que lorsque démunis de voyelle initiale, ils accompagnent des nominaux se terminant sur une consonne. Les pronoms **pr. posc.** sont sans doute composés de *in* et des pronoms **pr. pos.**, *in* étant probablement la préposition *i*, réalisable en tant que telle devant un pronom clitique sur le modèle de *yid-es* dont *yid* est la préposition *d* devant un pronom clitique.

Laissons de côté pour le moment les pronoms indépendants de la colonne A et concentrons-nous sur les pronoms des colonnes B, C et D que les berbésants désignent à juste titre par le terme d'affixes, en raison de leur dépendance étroite des noyaux auxquels ils se rapportent. Ces pronoms affixes remplissent dans la langue actuelle des fonctions bien déterminées (cf. plus bas).

On peut, en premier temps, classer ces pronoms sous 3 types principaux : le premier renfermant ceux de la colonne B, accompagnant en principe seulement les verbes dans la fonction d'objet direct; le second, renfermant ceux de la colonne C, accompagnant les verbes dans la fonction d'objet indirect et enfin le troisième, renfermant ceux de la colonne D, apparaissant comme compléments de préposition (i.e. régimes) ou de nom (i.e. complément déterminatif). Les fonctions de ces pronoms peuvent toujours être assumées par des unités indépendantes.

(4)

type 1 :

(i) *ičča-t*, /manger-acc-3msg-le/, il l'a mangé

(ii) *ičča aγrum*, /manger-acc-3msg/, il a mangé du pain

type 2 :

(iii) *iseṭṭl-as* /couper-cheveux-acc-3msg-lui/il lui a coupé les cheveux

(iv) *iseṭṭel i weqic* /couper-cheveux-acc-3msg au garçon/
il coupa les cheveux au garçon

type 3 :

(v) *deg-s*, /dans-elle/lui/, en lui/elle

(vi) *deg tbuqalt*, /dans cruche/, dans la cruche

(vii) *awal-is*, /parole-sa/, sa parole

(viii) *awal umaziγ*, /parole berbère/, la parole du berbère

Remarquons que les pronoms du type 2 sont pratiquement les mêmes que ceux du type 3, caractérisés par un *s* à la 3^e personne. La différence (négligeable) est que joints aux verbes, ils remplissent la fonction d'objet indirect, tandis que joints aux prépositions (anciens noms) et aux noms, ils remplissent la fonction de complément. On peut donc reclasser tous ces pronoms affixes en 2 séries principales : série 1, renfermant ceux du type 1 et série 2 englobant ceux des types 1 et 2. Constatons pour l'instant que les pronoms de la série 2, loin d'être unifonctionnels, sont à priori plurifonctionnels, puisque d'un côté, ils assument la fonction d'objet indirect (ex : *a s-ifk*) et de l'autre la fonction de complément (*deg-s*, *baba-s*).

Laissons les pronoms de la série 2 pour un moment et voyons de plus près ceux de la série 1, que nous avons déjà dit, se rencontrent en principe dans la fonction d'objet direct. Considérons les exemples suivants :

(5)

(i) *diri-t*, /d-mauvais-le/, il est mauvais

(ii) *mazal-it*, /encore-le/, il est encore là

(iii) *ulac-it*, /rien-le/, il n'est pas là

(iv) *leali-t*, /bon-le/, il est bien

Remarquons que dans (5), les pronoms en question semblent accompagner des unités clairement non verbales, unités qu'on peut même catégoriser dans la classe des nominaux. Ces pronoms, loin d'être de régimes directs, jouent ici clairement les rôles d'actualisateurs des prédicats qu'ils accompagnent, et remplissent par conséquent la fonction de sujet. Nous voici en train de décou-

1. Dans la langue actuelle, un complément de nom se fait en principe toujours introduire par la préposition *n*. Ainsi dans *awal umaziγ*, la préposition *n* serait tombée. Or primitivement il est fort possible que cette préposition ne soit pas là, ce qui reviendrait à dire qu'un complément de nom suivait directement son noyau (cf. S.Chaker, 1983 : 375-377).

vrir que les pronoms de la série 1, tout comme ceux de la série 2, sont à priori plurifonctionnels. Voyons à présent les exemples suivants :

- (6)
- (i) *meqqr-it*, /grand-le/, il est grand
 - (ii) *zzay-it*, /lourd-le/, il est lourd

Notons dans (6) que le pronom *it* suit des verbes de qualité. Rappelons que lorsqu'un clitique de la série 1 est joint à un verbe, celui-ci remplit nécessairement la fonction d'objet, tandis que lorsqu'il est joint à une unité nominale, ou pseudo-nominale, si l'on préfère, comme dans (5), il remplit la fonction de sujet. Serait-ce que le pronom *it* est l'objet de *meqqr* et *zzay*, supposé que ces derniers sont des verbes? Il n'en est rien, d'abord parce que les verbes *imɣur* et *azay* ne supposent aucun objet dans leurs structures thématiques, ensuite l'existence des formes participiales *zzayen* et *meqqren*, constituent des propositions relatives, dont on sait que les antécédants ne renvoient qu'à un sujet :

- (7)
- (i) *argaz meqqren* /homme être-grand-acc/, un/l'homme qui est grand
 - (ii) *argaz zzayen* /homme être-lourd-acc/, un/l'homme qui est lourd

Le pronom *it* remplit donc bien la fonction de sujet dans (6). Mais nous avons avancé qu'un pronom de la série 1 remplit toujours la fonction d'objet lorsque accompagnant un verbe. Mais alors *meqqr* et *zzay* dans (6) ne fonctionnent pas comme des verbes, mais vraisemblablement comme des nominaux, ce qui est effectivement le cas dans le parler des ayt Ziyān², d'où la fonction de sujet du pronom *it*. Notons donc que les pronoms de la série 1 remplissent selon toute apparence les fonctions d'objet et de sujet lorsqu'ils accompagnent respectivement un verbe et certaines unités nominales (ou pseudo-nominales). Voyons maintenant les exemples suivants :

- (8)
- (i) *anda-t* ?, /où-le/, où est-il ?
 - (ii) *amk-it* ?, /comment-le/, comment est-il ?
 - (iii) *acu-t* ?, /quoi-le/, qu'est-ce qu'il est ?

Constatons dans (8), contrairement à (5) et (6), que les pronoms de la série 1 accompagnent des pronoms interrogatifs. Notons que s'ils peuvent être substitués à des noms dans (5) et (6), cela est loin d'être le cas dans (8) :

- (9)
- (i) *ičča aɣrum*, /manger-acc-3msg pain/, il a mangé du pain
 - (ii) *mazal aɣrum*, /encore pain/, il reste encore du pain

2. Voir les détails dans "Les verbes de qualité et quelques remarques sur les pronoms personnels en berbère" (cf. bibliographie).

- (iii) *meqqr argaz*, /grand homme/, l'homme est grand
- (iv) * *anda argaz*
- (v) * *acu argaz*

Les expressions de (8) constituent en somme des énoncés complets. Or il est admis qu'un énoncé complet requiert la présence obligatoire d'au moins un prédicat et un sujet (nul³ ou lexical). Il en ressort que les pronoms de la série I jouent dans (8), vraisemblablement le rôle de prédicats, ce qui est effectivement le cas, puisqu'à leur place, seuls des prédicats sont susceptibles d'apparaître :

- (10)
- (i) *anda iṛuḥ ?*, /où partir-acc-3msg/, où est-il parti ?
- (ii) *amek illa*, /comment être-acc-3msg/, comment est-il ?
- (iii) *acu yečča*, /quoi manger-acc-3msg/, qu'a-t-il mangé

Signalons que la plurifonctionnalité des pronoms affixes concerne également d'autres dialectes berbères :

- (11)
- touareg :
- endik ?*, /où-te/, où es-tu ?

Reconsidérons maintenant les exemples suivants :

- (12)
- (i) *ikerz-it*, /labourer-acc-3msg/, il le laboura
- (ii) *meqqr-it*, /grand-le/, il est grand
- (iii) *amk-it ?*, /comment-le/, comment est-il ?

Si l'on réduit les pronoms de la série I aux seules fonctions d'objet direct, il conviendrait de préciser que cela est vrai dans la majorité des cas et non dans tous, puisqu'ils apparaissent avec d'autres fonctions comme dans (12ii) et (12iii). Notons que *it* dans (12ii) semble manifester plus d'autonomie par rapport à *it* dans (12i) et (12iii), puisqu'un pronom indépendant peut toujours lui être substitué comme il ressort du suivant :

- (13)
- (i) * *ičča netta*
- (ii) *meqqr netta*, /grand lui/, il est grand lui
- (iii) * *anda netta*

Soient maintenant les exemples (14) et (15) :

- (14)
- (i) *ikerz-it wakal-enni*
/labourer-acc-3msg-la terre-cette/ il l'a labourée, la terre

3. Voir "La question du sujet nul et la fonction sujet" (cf. bibliographie).

- (ii) *meqqr-it wergaz-enni* /grand-la terre-cette/, il est grand l'homme
- (iii) *amk-it wergaz-enni ?* /comment-le homme-ce/,
comment va-t-il l'homme ?

(15)

- (i) *ikrez akal-enni* /labourer-acc-3msg terre-ce/, il a labouré la terre
- (ii) *meqquer argaz-enni* /grand homme-ce/, il est grand, l'homme
- (iii) * *amek argaz-enni*

Notons que quelle que soit la fonction assumée par les pronoms de la série 1 et quel que soit le degré d'autonomie qu'ils semblent manifester, il n'empêche qu'ils constituent dans la langue actuelle des pronoms affixes ou clitiques, comme il en ressort clairement de (14) (cf. détails plus bas). Nous venons de voir qu'un pronom de la série 1, lorsqu'accompagnant un nom comme dans (13ii), est plus autonome que lorsqu'accompagnant un verbe ou un pronom comme dans (13i) et (13ii). A considérer maintenant (15i), on découvre que *it* manifeste plus d'autonomie que dans (15iii). L'on déduit par conséquent qu'en allant de (15iii) à (15ii) en passant par (15i), l'autonomie des pronoms de la série 1 devient de moins en moins manifeste.

En vertu de ces considérations, nous pouvons donc avancer sans trop d'hésitation que les pronoms de la série 1 ont connu trois phases importantes, bien présentes sous nos yeux. Ces phases caractérisent une évolution qui va d'une autonomie (bien représentée encore aujourd'hui dans par exemple (5) et (6), où le clitique dans sa fonction de sujet est clairement indépendant) à une clitisation (représentée majoritairement et synchroniquement dans tout énoncé où le clitique remplit la fonction d'objet direct) et finalement à une fusion sporadique de ces pronoms dans le noyau, représentée dans quelques constructions comme celles de (8).

Ces différents degrés d'autonomie semblent concerner également les pronoms de la série 2. Cependant, pour le degré d'autonomie correspondant à *it* dans (13ii), nous n'avons rencontré qu'un seul cas, et ce en touareg (cf. note 2) :

(16)

kabyle :

- (i) *ikcem deg-s* /entrer-acc-3msg dans-lui/elle/, il s'y est introduit
- (ii) *deg-s aman tbuqalt-enni* /dans-lui/elle eau cruche-cette/
il y a de l'eau dans la cruche
- (iii) *d-acu-yas-t ?*, /d-quoi-lui-le/, qu'est-il pour lui ?

touareg :

- (iv) *iga-asan-tāt has* /mettre-acc-3msg-eux-la lui/
il le leur a fait à son égard

Tandis que dans (16iv), le pronom *has* manifeste clairement une indépendance et représenterait la première phase, l'exemple (16i) représenterait la

deuxième phase correspondant à celle de *it* dans (13i) et enfin (16ii) et (16iii) représenteraient la troisième phase où *as* et *s* sont entièrement fondus dans les noyaux correspondants.

Il ressort de cette analyse que les pronoms clitiques tels qu'on les connaît dans la langue actuelle constitueraient primitivement des séries de pronoms indépendants qui se seraient clitisés progressivement avant de fondre ici et là complètement dans les noyaux qu'ils accompagnent. Si les pronoms des séries 1 et 2 sont indépendants comme nous venons de le suggérer, nous aurions alors primitivement et formellement 3 séries de pronoms indépendants : les séries 1 et 2 et une série 3 constituée par les pronoms indépendants de la colonne A. Remarquons que le pronom *it* de la série 1, manifestant une assez grande autonomie, a pu être remplacé dans (13iii) par le pronom indépendant *netta*, ce qui n'est pas le cas dans (13i) et (13ii), puisque là *it* est plus ou moins fondu dans les noyaux qu'il accompagne (cf. plus bas). On peut donc déduire, sous réserve, que ce que nous appelons les pronoms de la série 1 entretiennent un rapport étroit avec les pronoms indépendants pour ne pas dire qu'ils en dérivent. Remarquons que dans tous les cas, où le pronom conserve une certaine autonomie, il vient occuper la position d'un nom à l'état libre, ce qui est également le cas avec les pronoms indépendants comme dans (13ii), bien que ces derniers puissent occuper la position d'un nom à l'état d'annexion :

(17)

- (i) *iruh netta*, /partir-acc-3msg lui/, il est parti lui
- (ii) *iruh wergaz* /partir-acc-3msg homme/, un/l'homme est parti
- (iii) *i wergaz-enni*, 'à homme-ce/, pour cet homme
- (iv) *i netta*, pour lui

Galand (1990 : 136) résoud le problème en avançant l'idée que *netta* dans (17i) ne serait pas ce qu'il appelle un complément explicatif et ne serait par conséquent pas le substitut de l'état d'annexion *wergaz* dans (17ii), mais ce qu'il appelle un indicateur de thème postposé, qui, comme nominal, apparaît nécessairement en position préverbale et à l'état libre. Quant à l'emploi de *netta* dans (17iv) qui vient clairement occuper la position d'un nom à l'état d'annexion, il est certainement une innovation kabyle, puisque non existant ailleurs en berbère.

Les pronoms de la série 2, quant à eux, occupent partout la position d'un nom à l'état d'annexion. Pour conclure on peut donc suivre Galand (1990 : 134) en regroupant les pronoms personnels sous deux grandes classes : ceux de la série 1 ainsi que les pronoms indépendants « qui occupent la position d'un nom à l'état libre et sont caractérisés, notamment, par un *t* à la 3^e personne (*netta*, *t*) » et ceux de la série 2 « qui occupent la position d'un nom à l'état d'annexion » et qui sont caractérisés par un *s* à la 3^e personne (*as*, *is*).

Nous avons avancé que les pronoms personnels des colonnes B, C et D étaient primitivement des pronoms indépendants, mais qui, par un processus de cli-

tisation, ont fini par devenir dans la langue actuelle de simples satellites clitics entièrement dépendants des noyaux auxquels ils se rapportent. Nous avons également montré que ces pronoms au cours de leur clitisation progressive ont fini ici et là par fondre dans les noyaux dont ils dépendent. En bref, nos pronoms ont fini par contracter un rapport tellement étroit avec leurs noyaux qu'ils composent aujourd'hui avec ces derniers des ensembles uniques. Cette nouvelle conception qui consiste à voir un noyau étoffé de ses pronoms clitiques former une seule unité n'est pas une suggestion gratuite, comme nous verrons dans les lignes qui vont suivre. Ce phénomène de clitisation des pronoms avec ce rapport particulier qu'il provoque en contact avec les noyaux est loin d'être particulier au berbère. Il s'agit d'un phénomène universel qui s'est produit dans maintes langues. Heageman s'exprime ainsi à propos du pronom clitique français : « somehow the object pronoun (...) and the verb count as one element. It is proposed that the weak object pronoun attaches morphologically to the head Verb which it forms one complex lexical unit. » (1991 : 577).

Les pronoms clitiques, bien qu'aussi fonctionnels que n'importe quelle autre expansion, ont ceci de plus, qu'ils sont tellement solidaires du noyau dont ils dépendent, qu'ils en font presque partie ; et c'est la raison pour laquelle ils se laissent facilement expliciter : ainsi il n'y a pratiquement aucune différence importante entre (18i) et (18ii) ci-dessous :

(18)

- (i) *ičča-t weγrum-enni weqčic-enni*
/manger-acc-3msg-le pain-ce garçon-ce/
il l'a mangé le pain, le garçon
- (ii) *ičča aγrum-enni weqčic-enni*
/manger-acc-3msg pain-ce garçon-ce/
il a mangé le pain, le garçon

Weqčic-enni est autant sujet facultatif (complément explicatif de Galand, cf. détails plus bas) que *weγrum-enni* est objet facultatif, ce qui nous permet d'avancer que *ičča-t* en tant que formant un tout s'accorde, à priori, en genre et en nombre aussi bien avec le sujet qu'avec le complément direct. On se demanderait, finalement, pourquoi un pronom clitique ferait partie de son noyau ? Tout simplement parce qu'il est d'abord si intimement lié à lui que seul un autre clitique peut l'en séparer, et ensuite qu'il peut toujours se faire expliciter sans qu'il y ait lieu d'une pause qui laisserait croire à une apposition ou à un membre hors-phrase. Les pronoms clitiques se comportent en fait comme des catégories vides (cf. note 3), et c'est sans doute la raison pour laquelle on rencontre en arabe (et dans bien d'autres langues) des énoncés comme dans (19), où le clitique *hu* vient occuper un vide (cf. note) laissé par le référent de *'al-xubzu (elxebz)* :

(19)

- (i) *'alxubzu 'alladi 'akaltu-hu* (arabe classique)
/le-pain 'alladi manger-acc-1sg-le/ le pain que j'ai mangé
- (ii) *elxebz elli klit-u* (arabe algérien)
/le-pain 'elli manger-acc-1sg-le/ le pain que j'ai mangé

Tous probablement accepteront l'idée que les clitiques non pronominaux composent avec les noyaux qu'ils accompagnent des ensembles uniques. Ainsi *iruh* est différent de *iruh-ed*. L'adjonction de la particule d'orientation *d* à *iruh* apporte une nuance de sens que *iruh* à lui seul ne saurait exprimer. Ces clitiques, appelés particules d'orientation, sont tellement solidaires des verbes que le verbe *as*, "venir" ne s'emploie qu'en leur compagnie. Un locuteur non averti conçoit un noyau avec ses clitiques éventuels probablement comme formant une seule unité ; on comprend alors pourquoi on rencontre des notations comme *iruhed*, *iččat* etc. Or, en termes d'analyse linguistique, une expression comme *iruh-ed* ne sera évidemment conçue comme un tout que lorsque parvenue en syntaxe. Morphologiquement, elle sera donc traitée comme étant composée de deux unités distinctes, *iruh* et *ed*. Écoutons Martinet : « (...) la phonologie de la langue ne doit plus être remise en question (...), de même que le relevé des variations formelles des signifiants doit être totalement oublié dès qu'on aborde le problème fondamental qui est celui de la façon dont on peut passer de la succession linéaire des monèmes à l'interprétation du message » (1985 : 98).

Si l'argument selon lequel les clitiques non pronominaux et leurs noyaux forment des tous est tenable, il soulèvera sans doute des objections pour les pronoms clitiques, non seulement parce qu'ils peuvent librement être remplacés par des unités autonomes, mais aussi parce qu'ils assument de véritables fonctions syntaxiques. *Ifka-yas-tt* peut toujours être remplacé par *ifka tabratt i gma-s*, où *tabratt* est substitué à *tt* et *gma-s* à *yas*. Tout cela est vrai à un certain degré, mais le problème se pose réellement lorsqu'on constate que ces clitiques, s'ils peuvent pourtant librement se faire remplacer, peuvent également librement se faire expliciter, si bien que la présence lexicale de nos clitiques est, pour ainsi dire, indifférente :

(20)

- (i) *ifka-yas₁-tt₂ tħebuyt-enni₂ i weqcic-enni₁*
/donner-acc-3msg-la pomme-cette à garçon-ce/
il la lui donna, la pomme, au garçon
- (ii) *igra-t₁ deg-s₂ tqertilt-enni₂ weγrum-enni₁*
/mettre-acc-3msg-le panier-ce pain-ce/
il l'y mit dans le panier le pain

On pourrait avancer que les expansions en explicitation dans (20) sont tout simplement des appositions. Mais cela ne peut être le cas, du fait qu'une

apposition implique une certaine pause. Or il n’y a dans (20) aucune pause, ce qui consolide l’argument de l’indifférence de la présence phonétique des clitiques *tt* dans (20i), *s* et *t* dans (20ii). Il y a vraiment de quoi se demander pourquoi les clitiques pronominaux se laissent si facilement et si ordinairement expliciter. La raison qu’on peut invoquer est qu’ils sont tellement solitaires des noyaux auxquels ils se rapportent qu’ils fondent en eux. S’ils gardent une certaine autonomie dans la plupart des cas, ils l’ont complètement perdue dans des constructions comme celle de (8). Si le sujet lexical peut être nul (cf. note 3), pourquoi cela ne serait-il pas possible pour d’autres expansions ? En fait il existe des langues où un verbe peut impliquer, non seulement la fonction sujet, mais aussi d’autres fonctions. Martinet cite dans sa syntaxe générale le basque qui possède de tels verbes. Il écrit : « En basque, on amalgame dans la forme *dio*, outre l’équivalence d’“avoir”, trois personnes, une en fonction patient, une en fonction agent et une en fonction bénéficiaire (en quelque sorte “le lui a”), un peu comme dans le français “il le lui a”. Lorsque patient, agent et bénéficiaire sont explicités par des substantifs munis, là où cela est nécessaire, des marques de fonction, l’inalysable “dio” reste tel quel, par exemple, dans *gizonak haurrari libururua eman dio*, “l’homme a donné le livre à l’enfant” » (1985 : 144). Ainsi dans *ifka-yas-tt*, *yas* et *tt* se comportent en dernière instance comme des indices morphologiques et rien n’assure dans l’avenir qu’ils ne perdraient pas leur relative indépendance en fondant complètement dans le verbe. Il est même vraisemblable que les fonctions d’objet direct et indirect puissent être assumées par des catégories vides sans qu’il soit indiqué dans le verbe quelque indice morphologique qui puisse y référer. Cela est bien le cas de la fonction sujet pour des unités comme *meq-quer*, “il est grand”, qui n’est indiqué formellement par aucun indice. *Dio* basque illustre encore mieux le phénomène. On peut citer bien d’autres exemples dans d’autres langues, qui montrent encore une fois que les pronoms clitiques se comportent comme des catégories vides, et c’est la raison pour laquelle on les rencontre là où ils ne sont pas attendus :

(21)

berbère touareg :

— *tabarat tas_i isem-nnet_i Nana*

/fille celle dont nom-son Nana/ la fille dont le nom est Nana

berbère kabyle :

— *taqcict imu_i ism-is_i Nana*

/fille à-qui nom-son Nana/, la fille dont le nom est Nana

anglais :

— *the report which_i I filled it_i yesterday is over there*

/le rapport which je remplir-pret le hier est là bas/

le rapport que j’ai rempli hier est là bas

(tiré de H. Lasnik, 1988 : 77).

français :

— *dans un avenir si lointain_i que nous pouvons à peine
li'esquisser en filigrane*

(tiré d'un ouvrage littéraire de Paco Rabanne, 1993 : 231)

L'idée d'une clitisation progressive des pronoms clitiques laisse penser que les indices de personnes ont peut-être connu le même sort avant de fondre définitivement et entièrement dans le verbe. Et c'est sans doute la raison pour laquelle les berbérissants voient dans ces indices de personne un sujet. C'est pourquoi Galand désigne l'expansion qui explicite un indice de personne ou un pronom clitique par le terme de complément explicatif sans fonction syntaxique propre. Il en ressort dans cet ordre d'idées que le rapport qu'entretient un verbe avec un indice de personne est comparable à celui qu'entretient un noyau en général avec un pronom clitique. En considération de ce qui vient d'être dit et après réflexion, on a la forte intuition que derrière la notion de complément explicatif réside l'idée que les pronoms clitiques servent de sortes d'indices. De même qu'une expansion qui explicite formellement un indice de personne joue pour nous (cf. note 3) le rôle d'un sujet facultatif, une expansion explicitant un pronom clitique direct remplit la fonction d'un objet direct facultatif, celle explicitant un pronom verbal indirect remplit la fonction d'un objet indirect facultatif et enfin celle explicitant un clitique de préposition remplit la fonction d'un complément (régime) facultatif :

(22)

- (i) *ičča wergaz*, /manger-acc-3msg homme/, l'homme a mangé
- (ii) *igra-t deg tcekkart* /mettre-acc-3msg-le dans sac/,
il le mit dans le sac
- (iii) *ikcem deg-s tcekkart-enni* /entrer-acc-3msg dans-lui/elle sac-ce/
il s'y est introduit dans le sac

La présence lexicale de ces indices que sont les indices personnels et les pronoms clitiques, bien qu'importante sur le plan morphologique, est sur le plan syntaxique tellement indifférente que les fonctions que ceux-ci sont sensés remplir sont autant assumées par des catégories vides. Et c'est ainsi qu'on peut comprendre la présence inattendue syntaxiquement des pronoms *hu*, *u*, *is*, *ennet* et *le* dans (21).

Pour conclure, et en vertu de notre argumentation, on peut poser que, dans la langue actuelle, les pronoms clitiques ainsi que les indices de personne composent avec les noyaux qu'ils accompagnent des ensembles syntaxiques uniques, constituant à eux-mêmes des énoncés complets.

ABDELMADJID ALLAOUA

BIBLIOGRAPHIE

- Allaoua, A., 1993a : La question du sujet nul et la fonction sujet, *Etudes et Documents berbères*, 10, pp. 113-127, Paris.
- Allaoua, A., 1993b : Les verbes de qualité et quelques remarques sur les pronoms personnels en berbère, *Acta Orientalia*, vol. 54, 1993; pp.31-45,
- Basset, A., 1952 : *La Langue berbère*, Oxford University Press.
- Benlakhdar, M., 1990 : Les fonctions "sujet" en Tamazight, *Parler des Ayt Izdeg*, Maroc, *Etudes et Documents berbères*, 7, pp. 7-14, Paris.
- Bentolila, F., 1981 : *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc), Paris, SELAF.
- Chaker, S., 1983 : *Syntaxe d'un parler berbère*, thèse de doctorat d'état, Aix/Marseille, Université de Provence.
- Chaker, S., 1984 : *Textes en linguistique berbère*, Paris, Ed. du CNRS.
- Chomsky, N., 1981 : *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- Chomsky, N., 1988 : *Language and Problems of Knowledge*, Cambridge, Mass. Press.
- Compos, H. 1986 : Indefinite Object Drop, *Linguistic Inquiry*, 17, pp. 354-9.
- Fleisch, H. 1960 : L'Arabe classique: esquisse d'une structure linguistique, Beyrouth, Imprimerie catholique.
- Galand, L., 1964 : L'Enoncé verbal en berbère : étude de fonctions, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, pp. 33-53.
- Galand, L., 1966 : Les Pronoms personnels en berbère, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, fasc. 1, pp. 286-298, Paris.
- Galand, L., 1955 : Etats et procès, les verbes de qualité en berbère, *Hespéris*, pp. 245-251.
- Galand, L., 1988 : Le berbère, *Les langues du monde, Les langues chamito-sémitiques*, pp. 209-242, Ed. du CNRS.
- Galand, L., 1990 : Du nom au verbe d'état. Le témoignage du berbère, *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress*, (ed.) Hans G. Mukarovsky, Wien.
- Harrocks, G., 1988 : *Generative Grammar*, New York, Longman Inc.
- Hyanms, N. 1089 : The Null Subject Parameter in Language Acquisition, in Jacggli and Safir (eds.), *The Null Subject Parameter*, pp. 215-38.
- Lasnik, H. Uriawereka, J., 1988 : *A Course in GB Syntax*, London.
- Martinet, A., 1970 : *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Collin.
- Martinet, A., 1985 : *Syntaxe générale*, Paris, Armand Collin.
- Radford, A., 1988 : *Transformational Grammar, a First Course*, Cambridge University.
- Prasse, G. K., 1972 : *Manuel de grammaire touarègue*, I-III, Ed. Université de Copenhague.
- Prasse, G. K., 1973 : *Manuel de grammaire touarègue*, VI-VII, Ed. Université de Copenhague.
- Prasse, G. K., 1974 : *Manuel de grammaire touarègue*, VI-V, Ed. Université de Copenhague.